

Le monde commence aujourd'hui

Une expérience sensible à
partir des textes et de l'histoire
de Jacques Lusseyran

Avec Pierre Mousse
et André Lamezec

Tout public

Durée : environ 1 heure



L'histoire commence dans une voiture. C'est la fin de l'été, je roule en direction de Roanne où je dois jouer un spectacle de magie le soir même. J'allume la radio et je tombe sur l'émission de Jean-Claude Amesein : « Sur les épaule de Darwin ». Pour illustrer son propos il lit les premières lignes d'un livre : *Le monde commence aujourd'hui*, d'un certain Jacques Lusseyran. C'est la première fois que j'entends ce nom. Je suis fasciné par ce que j'entends. Le texte parle de la peur, comme la seule cause de notre vieillissement, et que les moments où l'on se libère de cette peur font naître en nous une éternelle jeunesse. Je brûle d'en découvrir plus sur cet homme, devenu aveugle à huit ans, qui crée un réseau de résistance sous l'occupation à seize ans, qui se retrouve dans le camps de Buchenwald à dix huit ans et qui parle si bien de la lumière. Le lendemain, je déboule dans une librairie pour commander ses livres. Je les dévore. J'en parle autour de moi. Personne ne connaît Jacques Lusseyran. Comment se fait-il que cet écrivain soit si peu connu ? Cela reste un mystère, par contre l'idée d'en faire un spectacle devient de plus en plus insistante. Comment rendre sensible cette expérience de la cécité au théâtre ? Plonger les spectateurs dans l'obscurité, et faire naître les images par la voix et l'univers sonore. Le projet est ambitieux mais le coeur trépigne. L'aventure commence aujourd'hui.

Pierre Moussey

Qui est Jacques Lusseyran ?

Jacques Lusseyran naît en 1924 à Paris, dans une famille de scientifiques. C'est un enfant joyeux fasciné par la lumière et par les couleurs. L'année de ses huit ans, il perd la vue dans un accident. Tout au long de sa vie, il dira que cet accident aura été une bénédiction puisqu'il lui aura permis de développer une autre sensibilité. Il raconte que jusqu'à ses huit ans, la lumière et les couleurs sont entrées en lui et que depuis, elles ne sont jamais ressorties. Il apprend le brail et se passionne pour la philosophie et la littérature. Il est au lycée Louis le Grand pour préparer les concours de l'école normale supérieure en 1940 quand l'armistice est signée. Avec ses amis, alors qu'il n'a que seize ans, il crée un réseau de résistance *Les volontaires de la liberté*. Il se retrouve rapidement à la tête d'un mouvement de 600 membres. Son mouvement fusionne avec *Défense de la France* dont il rejoint le comité de direction. En 1943, il est arrêté puis déporté à Buchenwald. Il survit grâce à sa connaissance de l'allemand qui fait de lui un interprète, la solidarité des autres déportés de fait de sa cécité, son amour pour la poésie et une incroyable force spirituelle. Après la guerre, il passe brillamment l'agrégation et ne pouvant enseigner en France à cause des lois de Vichy, il obtient des postes pour transmettre son amour de la littérature en Grèce puis aux États-Unis. Il meurt en 1970, dans un accident de voiture alors qu'il n'a que quarante-six ans.



Le monde commence aujourd'hui

Une expérience sensible

Ce que nous voulons proposer avant toute chose, c'est une expérience sensible. Nous voulons inviter les spectateurs à éprouver le monde à travers les yeux d'un aveugle. On pourrait penser que la cécité, c'est une nuit permanente, l'obscurité. Jacques Lusseyran nous apprend que c'est le contraire qui est vrai. Le monde pour lui n'est que lumière, couleurs et sensations. Sa cécité lui a permis de tourner son regard vers l'intérieur, et d'y découvrir une source de lumière puissante et intarissable. Les spectateurs auront les yeux bandés, guidé par les mots de Jacques Lusseyran et plongé dans une ambiance sonore, ils essayerons de se glisser dans la peau de cet homme à l'histoire extraordinaire.

Le courage et la résistance

Si l'histoire de Jacques Lusseyran nous touche, c'est aussi parce qu'il incarne l'exemple d'un homme courageux qui a refusé de renoncer à une certaine idée de l'homme quand celle-ci était menacée. A l'époque, l'ennemi était clairement identifié et on savait contre qui et contre quoi il fallait se battre. Aujourd'hui, on sent bien que de nouvelles formes d'oppression menacent nos libertés et nos vies. On sent bien une injonction à résister, à ne pas se laisser faire. Mais contre qui ? Comment faire ? L'histoire de Jacques Lusseyran est aussi éclairante sur l'attitude qu'il adopte face aux menaces sociales, politiques et intimes. Nous avons envie de dialoguer avec lui sur cette question de la résistance en posant les questions qui nous travaillent aujourd'hui.

La puissance de la poésie

On se demande souvent comment ces hommes et ces femmes ont fait pour tenir dans l'enfer des camps de concentration. Comme Charlotte Delbo qui se récitait mentalement des poèmes pendant des heures d'appel dans le froid, Jacques Lusseyran raconte comment la poésie leur a permis de tenir avec les autres détenus. Il montre que la poésie, ce n'est pas seulement des mots mis ensemble pour faire joli, mais que c'est quelque chose d'essentiel, de subversif et de redoutable pour toute forme de pouvoir. Aujourd'hui, nous sommes convaincus que l'activité poétique est éminemment politique et qu'il faut la pratiquer et la défendre contre ceux qui voudraient nous réduire à de simples facteurs de production.

Un dispositif immersif et léger

Pour ce projet, nous imaginons un quadri-frontal ou même une disposition en cercle autour de l'espace de jeu. Comme évoqué plus haut, nous souhaitons que les spectateurs aient les yeux bandés, pendant une partie du spectacle au moins, pour qu'ils puissent se plonger dans les mots et se laisser traverser par la musique et le son créé en live et spatialisé. Les textes de Jacques Lusseyran seront en dialogue avec des textes que nous écrirons. Le dispositif sera suffisamment léger pour pouvoir jouer à la fois dans des théâtres et dans des lieux non dédiés (écoles, médiathèque, extérieur). Nous envisageons également un travail sur la lumière, étant donné qu'elle joue un rôle majeur dans la vie de Jacques Lusseyran.

Création sonore

Perdre la vue pour écouter autrement

Jouer à l'aveugle, c'est chercher à créer de la matière, et voir des couleurs sonores et universelles. Se bander les yeux pour mieux entendre, c'est pouvoir être plus à l'écoute de sa propre musique, et écouter la mélodie des mots et des sens qui peuvent nous venir. C'est pouvoir entendre des cordes qui grattent, qui frisent, des cordes qui cessent d'être cordes pour être cuivres, vent, portes, gens, paroles ... Que le son vient d'en face, de derrière, de partout. Il bouge, se déplace, vit. Immobile et les yeux fermés, on l'entends vivre comme pour la première fois. Parfois il a une odeur ce son...un goût, un caractère, une couleur, une douceur !

Le dispositif propose l'expérience troublante d'abandonner un sens pour déculper les autres et s'affaiblir sensitivement et musicalement pour se rendre compte qu'on est plus forts, plus ouverts, et plus tolérants.

André Lamezec



L'équipe



Pierre Moussey - comédien

Animal totem : Le lynx

Signes caractéristiques : Malicieux, goût prononcé pour les calembours et les fraises des bois, membre historique du RVCARN (Repart de vigilance contre le retour du nihilisme).

Éléments biographiques :

Pierre découvre la magie dès son enfance, une passion qu'il ne lâchera plus. Après quelques années de pratique, il commence à s'interroger sur ce qui se joue à l'endroit de la magie, qu'est-ce que cela engage de notre humanité. Après une Khâgne Lettres et sciences sociales, il étudie la philosophie à la Sorbonne. C'est ainsi qu'il poursuit sa recherche, également nourrie par la littérature, l'anthropologie et la sociologie. Sa démarche s'accompagne d'une volonté de partage et de transmission, auprès de publics variés. En 2017, frustré par une démarche trop intellectuelle et solitaire, il se tourne vers le théâtre et rentre à l'EDT 91 pour poursuivre et partager sa recherche de

manière plus sensible, incarnée et collective. En 2019, il crée la Cahute avec des amis qu'il a rencontré à l'école. En 2020, il crée *Danser sur la falaise*, un seul en scène qui écrit et met en scène. Son travail artistique emprunte à la poésie, au mouvement, au récit, à l'absurde et à la magie pour essayer d'atteindre des formes de vertiges.

Poète compagnon : René Char

André Lamezec - musicien

Animal totem: Le beagle

Signes caractéristiques: dépendant au fromage, aime s'asseoir sur les bancs, casse souvent des verres malgré lui, breton quand il veut.

Éléments biographiques: Gratter ses cordes est vite devenu une douce dépendance pour André. D'abord un peu de classique, très rapidement beaucoup de jazz, un passage au conservatoire, et surtout de plus en plus de concert et de rencontres artistiques. D'abord en jazz, mais il est glisse de plus en plus avec plaisir vers la chanson, les musiques d'ailleurs et les entre-deux; entre ici et là, entre écriture et improvisation, entre le corps et la musique, entre mots et sonorités...Partout là il y a une rencontre entre deux mondes !

Musicien de chevet: Paul Mc Cartney





En Juin 2019, l'école est finie. Nous sommes étudiants du groupe 12 de l'EDT 91 et nous nous apprêtons à faire nos premiers pas dans le milieu professionnel. Nous ne savons pas par où commencer, comment faire, ou qui rencontrer. Mais une chose est sûre, nous voulons expérimenter et créer. Nous décidons de créer un collectif en prenant le pari que nos sensibilités diverses et nos pratiques variées sont une richesse pour chacun et pour le groupe. La Cahute est notre toit commun, qui nous permet de porter nos projets de manière autonome. Elle est bricolée à partir de notre désir de continuer à oeuvrer ensemble, de mutualiser nos forces, nos énergies, nos ressources, et d'expérimenter une manière collective horizontale de créer des spectacles.

Site : <https://lakahute4.wixsite.com/lakahutetheatre>

Contact : lakahute@tutanota.com



Extraits

« Les yeux créent les couleurs. L'homme fait et défait les paysages. Laissez-moi vous dire ces choses, elles sont trop peu connues et, venant d'un aveugle, elles ont une petite chance de plus de retenir votre attention.

Les yeux font les couleurs. Bien-sûr pas les yeux physiques, ceux de l'ophtalmologie. Ces deux organes confus et fragiles en avant de la tête ne sont, après tout, que des miroirs. Les deux miroirs brisés, les yeux continuent de vivre.

Ceux dont je veux vous parler, les vrais yeux, travaillent au dedans de nous. Tant pis si le vocabulaire fait défaut, s'il est faible : voir, c'est un acte fondamentale de la vie, un acte indéchiffrable, indestructible, indépendant des outils physiques dont il se sert. Voir, c'est un mouvement de la vie fait en nous avant les objets, avant toute détermination extérieure. Avant les objets et après eux, si par accident, les instruments matériels de la rencontre viennent à manquer. C'est au dedans de vous que vous voyez.

Si la lumière intérieure ne nous était pas donné d'abord, et par conséquent les couleurs aussi qui sont la monnaie de la lumière, jamais nous ne pourrions admirer les lumières du monde. Voilà ce que je sais après vingt cinq ans de cécité. »

Jacques Lusseyran, *Le monde commence aujourd'hui*, 1959

« J'assiste avec épouvante aux progrès de la maladresse. Je veux parler, bien-sûr, de la maladresse fondamentale, de celle qui nous empêche de distinguer entre le bonheur et le malheur, entre le plaisir et la joie, entre le remède et le poison, de celle qui transforme la totalité de nos sensations en sensations biologiques obscures, de celle qui annule notre odorat, notre ouïe, notre vue, notre toucher intérieurs. Et j'ai le droit d'être effrayé, parce que je constate la peine que j'ai, tout le premier, à maintenir mon agilité profonde, mon contact avec la vie à l'instant où elle me traverse.

Cette maladresse, je crains qu'elle n'ait un jour que deux issues : le sommeil ou la fureur. Et c'est ce que je ne puis supporter.

Je ne puis pas non plus le supporter chez mes élèves. Je ne peux pas me réjouir qu'ils apprennent la science et soient en train d'oublier la vie. Seulement comme cette mémoire - celle de la vie - est de toutes la plus difficile, je ne trouve pour l'exciter en eux que des moyens modestes : je leur apporte mon contentement.

Toujours le même contentement, celui d'être vivant et de m'adresser à des vivants. A ma surprise, cela suffit parfois. Je vois bien que pour quelques-uns d'entre eux l'éclairage intérieur a changé, qu'ils ne liront plus les mêmes livres des mêmes yeux, qu'ils ne trouveront plus l'ennui embusqué aux mêmes heures de leurs journées. »

Jacques Lusseyran, *Le monde commence aujourd'hui*, 1959